

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/3 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.3.61950

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Epoche der »postnationalen Konstellation« solche Denk- und Diskussionsanstöße dringend nötig hat.

Bernd ZIELINSKI, Fontenay-sous-Bois

Marta Kos, *Frauenschicksale in Konzentrationslagern*, Wien (Passagen Verlag) 1998, 223 p. (Passagen Zeitgeschehen).

Née en 1919 dans une famille bourgeoise juive de Tchécoslovaquie, Marta Kos a survécu aux camps de Terezin, d'Auschwitz et de Kadowa-Sabisch, où elle fut déportée de mai 1942 à mai 1945. Cette expérience et sa formation de psychothérapeute l'ont conduite à soutenir en 1948 une thèse sur la peur et l'angoisse des femmes concentrationnaires à l'Université de Prague. Ville qu'elle a fuie, malgré son admiration initiale pour le communisme, pour Vienne où elle est morte en 1989 après avoir réalisé une dizaine de travaux cités en annexe. Cette esquisse d'itinéraire, due à son mari ou fils (?) Josef Robes, permet de comprendre certaines lacunes bibliographiques et quelques tendances à l'idéalisation du communisme imputables au contexte à l'époque de la conception du texte. Il n'en reste pas moins que celui-ci représente l'une des premières analyses scientifiques du comportement des femmes dans l'univers concentrationnaire nazi, essentiellement d'Auschwitz-Birkenau. Et l'on s'étonne qu'il n'ait été publié en allemand (à Vienne) qu'en 1998.

Contrairement à ce qu'indique le titre allemand, l'ouvrage traite moins du destin des femmes que des formes diverses de la peur (Furcht) et de l'angoisse (Angst) spécifiques ou aggravées par la vie hors normes humaines de la terreur nazie. Son intérêt réside moins dans l'exposé des thèses scientifiques en la matière connues à l'époque que dans leur illustration à travers les observations personnelles de l'auteur, les réponses de soixante codétenues qu'elle a connues au questionnaire figurant en introduction et certains films, récits et statistiques parus sur la question dans les années de l'immédiat après-guerre. Tous les cas évoqués tiennent compte, comme le questionnaire, de la vie avant le camp, durant la détention et après la libération, qualifiée de »retour«. De même que, sans doute par volonté de distanciation, le terme national-socialiste ou nazi est toujours remplacé par »les Allemands« ou »les bourreaux«. En ce sens, la table des matières est aussi conçue dans un style laconiquement scientifique. Les quatre parties principales ne mentionnent respectivement que la distinction entre peur et angoisse, leur description phénoménologique, les motifs de leur genèse, leur fonction et leur signification, la manière dont on peut s'en défendre.

D'après ses observations, les réponses reçues et les documents analysés, il semble que les femmes ont été plus douloureusement atteintes que les hommes par l'impossibilité de garder dans l'univers concentrationnaire les signes extérieurs de l'être humain: nom, vêtements individuels, cheveux, habitudes et comportements liés à la personnalité féminine tels que le respect de la mère, l'admiration de la beauté, la pudeur, voire la coquetterie. Leur attachement aux aspects concrets, le besoin de lutter contre les dangers immédiats, de se créer un »chez soi« illusoire ou un *Ersatz* de famille par la constitution de couples ou de petits groupes leur laisse moins de temps à l'angoisse, sentiment diffus, métaphysique, quasi abstrait, qu'aux détenus masculins. Phénomène spécifique le plus immédiatement perceptible chez ces femmes, même à Terezin qui n'est pas un camp d'extermination: 60% des 800 détenues retenues par les statistiques voient leurs règles disparaître dès les premiers mois de détention et ne réapparaître souvent que 18 mois après la libération tandis que dans un site d'extermination comme Birkenau la proportion de l'amenorrhée est de 100% que celle-ci n'intervient pas chez des femmes engagées dans la guerre (partisanes, parachutistes, médecins, infirmières). Ajouté au sentiment de la perte de la féminité et de l'attrait sexuel, ce phénomène provoque chez beaucoup (38 sur 60 réponses au questionnaire) une apathie partielle ou totale, évidemment aggravée par le froid et la faim. Expression de la peur ressentie

pour sa propre vie, l'importance accordée dans les réponses des femmes aux impressions terrifiantes à l'arrivée à Auschwitz allant de la tonte brutale à la lueur des crématoires en passant par l'exécution d'une jeune fille pour le vol d'un morceau de pain alors que l'angoisse provoquée par la perte de liberté ou l'abaissement général des détenues est rarement mentionné. Sur les 60 détenues interrogées, 12 déclarent que le séjour à Auschwitz n'a rien modifié dans leur vie, 48 estiment le contraire – dont 12 estiment qu'il les a brisées, 28 qu'il les a rendues plus adultes, plus dures et plus autonomes dans cette lutte quotidienne pour la survie, qui les a obligées à rassembler toute leur énergie sur l'objet du danger par la haine ou le mépris. Soit, encore, en se cramponnant à des valeurs, à un idéal hors de l'univers concentrationnaire, voire en s'intégrant, cas plus rare chez les femmes, au groupe communiste clandestin. Ces réactions de défense émanaient surtout de femmes encore jeunes disposant généralement d'un bon niveau d'instruction dont certaines protègent leurs aînées, *Ersatz* symbolique de la mère. Il y a cependant une contradiction à imputer des réactions de soumission aux critères masculins à la survalorisation de la maternité et de la famille, c'est-à-dire au statut de la femme dans les seules sociétés d'Europe occidentale (p. 207) alors que M. K. mentionne (p. 196) le poids des liens religieux chez les détenues plus âgées de Slovaquie orientale, des paysannes et des juives polonaises. S'il est indéniable qu'un réflexe collectif a joué lors de la liquidation du camp des familles en juillet 1944 quand les mères, placées devant le «choix» d'un transfert en camp de travail en abandonnant leurs enfants aux bourreaux ont répondu unanimement au mot d'ordre »Aller à la mort avec les enfants«, on ne peut en conclure que les réactions des femmes étaient essentiellement déterminées par la fonction biologique de la maternité. Constat qui ne coïncide pas avec l'observation que la prostitution n'était à leurs yeux pas plus condamnable que la mendicité ou le vol pour la survie – sauf quand il s'agissait de camarades.

Malgré certains aspects datés comme l'affirmation que le ghetto de Varsovie s'est soulevé comme un seul homme (p. 185) ou l'exaltation de l'humanisme attribué sans nuance aux détenus communistes, malgré certaines répétitions parfois lassantes, ce travail, réalisé sous l'emprise encore directe de l'expérience vécue, garde une valeur documentaire indéniable, que l'on ne trouve pas toujours dans des témoignages ultérieurs.

Rita THALMANN, Paris

Danièle VOLDMAN, *Le déminage de la France après 1945*, Nouvelle édition, Paris (Odile Jacob) 1998, 184 S. (Opus).

Das Problem, Minen zu räumen, hat sich in den vergangenen Jahrzehnten als äußerst schwieriges Unterfangen erwiesen. Noch Jahre, nachdem der letzte Schuß in einem der vielen Kriege gefallen war, töteten und verstümmelten heimtückische Waffen sowohl arglose Zivilisten als auch Angehörige des Räumpersonals. Nicht von ungefähr legte deshalb die NATO im Kosovo-Konflikt großen Wert darauf, daß sich die serbische Armee mit dem Eintritt des Waffenstillstandes verpflichtete, möglichst zahlreiche der von ihr verlegten Minen vor ihrem Abzug zu räumen oder doch wenigstens zu kennzeichnen. Das Buch von Danièle Voldman über die Beseitigung der im Zweiten Weltkrieg verlegten Minen in Frankreich besitzt demnach äußerste Aktualität.

An den Beginn ihrer Ausführungen stellt die Autorin ein Kapitel über die Entwicklungsgeschichte der Minen. Sie beschreibt anschließend die systematische Verminung militärisch wichtiger Gebiete im Zweiten Weltkrieg durch die Deutschen. Als Schwerpunkt zeichnete sich dabei das Hinterland des Atlantikwalls, die Befestigungen am Mittelmeer, das Umland verschiedener U-Bootbunker und vor allem die von Landungen gefährdeten Küstenzonen ab.

Nach Beendigung der Kampfhandlungen in Frankreich stellte sich die Aufgabe der Entminung nur als eine von vielen anderen Problemen dar, mit denen das Land fertigwerden